

C'était le plus jeune chef de sa nation. La nature avait pris soin de le désigner au choix de la tribu en ébauchant rudement sur son front le caractère de sa sauvage royauté. Il était grand, et sa tête, bien dégagée de ses épaules, tournait librement sur la nuque comme celle du roi des vautours dont elle rappelait d'ailleurs l'air dominateur. Tous les traits de son visage, énergiquement modelés, laissaient voir, comme dans un marbre de Michel-Ange, l'action des muscles et la nature de chaque passion qui venait agiter tour à tour le fond de son âme. La couleur de bronze neuf qui recouvrait ses traits ajoutait quelque chose de dur à l'impression qu'ils produisaient. Un collier de griffes d'ours ceignait trois fois son cou et tenait suspendu, au milieu de la poitrine, une plaque de cuivre clair sur laquelle était grossièrement gravés le signe de sa nation et une effigie du roi de France. Ses longs cheveux noirs, entrelacés avec des plumes rouges et groupés en gerbe désordonnée sur le sommet de la tête, flottaient au gré des vents comme une crinière de bison, jetant sous le soleil des reflets d'un bleu métallique. Il portait à sa ceinture, autour de son tomahawk, six chevelures blondes qui disaient assez que les souvenirs qu'il avait échangés avec les Anglais n'étaient pas des témoignages d'amitié. Un grand manteau de peau de caribou, tanné en jaune-ocre, l'enveloppait depuis la tête jusqu'à mi-jambe, dessinant sous ses plis applatis sa forte charpente. Des dessins brodés en poil d'orignal teints de différentes couleurs chamarraient tout le fond de ce vêtement : ils figuraient des lézards ou d'autres monstres informes. Une frange en dards de porc-épic courait tout autour, portant à espaces réguliers des osselets, des grelots et des ongles de hibou. Tout cela produisait, en se frôlant, le bruit du serpent-à-sonnette glissant sur le gravier. Les bras, les jambes et le haut de la poitrine étaient nus ; les pieds portaient le mocassin national.

Depuis que la barque sillonnait la baie des Français, le sauvage s'était tenu blotti sur l'avant, l'oreille au guet et l'œil au qui-vive, se contentant, chaque fois que l'esquif allait tourner un promontoire, de faire un profond signe de tête et d'envoyer en avant ses deux bras d'où pendait son manteau, imitant assez bien la figure d'un goélan qui va s'envoler. Cette pantomime, accompagnée d'un certain grognement du pays, voulait dire : " Allez ! en avant ! "

Au moment de passer devant le cap Fendu et d'entrer dans la passe étroite qui s'ouvre sur le Bassin des Mines, il éleva de nouveau les bras, mais cette fois ils les tint plus longtemps suspendus ; alors, les rames restèrent immobiles et la barque suivit seule un instant la forte impulsion qu'on lui avait donnée : le silence se fit